

Histoire populaire du Québec d'expression anglaise : un projet pour la vitalité de la communauté anglophone du Québec

par Lorraine O'Donnell¹,
Professeure adjointe affiliée et attachée de recherche, Université Concordia et QUESCREN

La communauté anglophone du Québec connaît un déclin de sa vitalité. Le Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (QUESCREN) de l'Université Concordia à Montréal, où je travaille, vise à aborder l'enjeu de la vitalité au sein de cette communauté. Plus spécifiquement, la mission de QUESCREN est d'offrir des occasions de promouvoir la compréhension des communautés québécoises d'expression anglaise et de renforcer leur vitalité par des activités de recherche, de formation, de mobilisation du savoir, de réseautage et de sensibilisation.

Patrick Donovan et moi-même, comme membres du personnel de QUESCREN, avons cherché des moyens de contribuer à cette mission en tant que spécialistes de l'histoire. Nous avons trouvé pertinent que les chercheurs aient identifié, parmi les facteurs de déclin de la vitalité de la communauté anglophone, la représentation historique limitée de cette minorité. Pour répondre partiellement à ce problème, nous avons décidé en 2019 de créer un projet de recherche.

Le projet s'intitule : *Histoire populaire du Québec d'expression anglaise*. Il permettra de recueillir la voix des anglophones qui travaillent dans des organismes communautaires. Nous les collecterons par le biais d'entrevues sur le terrain ainsi que par la création d'une nouvelle plateforme en ligne. Comprenant la documentation historique des groupes communautaires, la plateforme s'appelle la *Bibliothèque ouverte du savoir communautaire sur le Québec d'expression anglaise* (BOSC). Le projet implique également la recherche de ces sources et d'autres sources pour rédiger des publications. Ci-dessous, je vais esquisser la question de la vitalité dans la mesure où elle est liée à l'histoire et au patrimoine, et le projet lui-même, incluant la BOSC.

Vitalité, histoire, et patrimoine

Pour que les communautés minoritaires possèdent une vitalité ethno-linguistique, les chercheurs ont soutenu que l'un des facteurs requis est le « statut socio-historique ». La vitalité est tributaire du statut historique d'un groupe, comme il est perçu par lui-même ou par la population majoritaire².

Paul Zanzanian fournit un exemple de statut historique dans le cas de la communauté québécoise d'expression anglaise. Il écrit qu'au cours de la Révolution tranquille des années 1960, la majorité francophone du Québec a affirmé son statut par rapport à la minorité anglophone, alors dominante, en rectifiant le programme officiel de

l'enseignement de l'histoire. Ce nouveau programme a mis l'accent sur l'histoire des francophones et « renforcé (involontairement) une vision simpliste et limitée » de la place des anglophones dans ce récit. Par exemple, Zanzanian a avancé que les anglophones représentaient « l'antagonisme généralisé de la survie nationale du Québec ». Il soutient que de telles contraintes amènent les anglophones à se sentir exclus du récit national et que cela a des répercussions négatives sur leur vitalité³. D'autres chercheurs ont abordé différentes limites du programme d'histoire officiel du Québec, comme le manque de données sur les communautés noires et immigrantes du Québec anglophone, ainsi que la représentation du groupe des commerçants d'expression anglaise comme des exploiters⁴.

Cela dit, pour bien considérer le statut de minorité de la communauté québécoise d'expression anglaise, il faut aussi reconnaître une chose tout aussi importante : les anglophones de la province constituaient autrefois une minorité dominante avec une élite dirigeante. Comme le savent bien les lecteurs d'*Histoire Québec*, la Grande-Bretagne était une puissance coloniale au Québec, et pendant plusieurs décennies après la Conquête de 1759-1760, un sous-groupe d'anglophones a constitué une élite qui exerçait un pouvoir hégémonique au Québec. Notre projet abordera cette histoire complexe avec sensibilité.

Au-delà de la question du statut socio-historique, Alain Roy propose d'élargir le concept de vitalité pour y inclure la « vitalité mémorielle », c'est-à-dire, « la force et la diversité avec lesquelles la mémoire d'une communauté s'exprime dans un espace réel et symbolique défini ». Roy indique que les différentes façons dont une communauté exprime sa mémoire, par exemple dans l'environnement bâti et les pratiques sociales, constituent ce qu'il appelle un écosystème mémoriel. Pour lui, la vitalité de la mémoire « renforce le lien social et l'identité, conditions indispensables au développement durable »⁵.

Au moyen de notre projet d'histoire populaire, nous cherchons à développer la vitalité de la communauté québécoise d'expression anglaise en entreprenant deux types d'activités à caractère historique. Premièrement, dans les publications, nous tenterons de fournir une représentation de l'histoire des anglophones du Québec au-delà des images qui illustrent une élite ou un conflit perpétuel. Deuxièmement, grâce à la BOSC, nous ajouterons un autre élément tangible (même s'il est de nature